

Lundi 15 juin - CM1

Au programme :

- Correction du travail de vendredi 12/06,
- Orthographe : le participe passé employé comme adjectif
- Lecture : Sans famille extrait 7
- Nombres : nombres décimaux
- Histoire : des rois Mérovingiens aux rois Carolingiens

Correction du travail de vendredi 12/06 :

Conjugaison

6 ★★ Dans chaque série, entoure le verbe qui se conjugue avec l'auxiliaire être.

Fais des phrases pour t'aider.

- sentir – venir – cueillir – mentir
- entendre – attendre – faire – partir
- dormir – aller – fuir – saisir
- demander – suivre – asseoir – rire

Les phrases qui suivent sont bien sûr des exemples. Attention ! Quand un verbe au passé composé se conjugue avec l'auxiliaire être, on accorde le participe passé avec le sujet, en genre, et en nombre.

Les enfants **sont venus** nombreux.

Nous **sommes partis** à l'heure.

Mes sœurs **sont allées** faire des courses.

Il **s'est assis** sur le banc.

Anglais

1. Listen and colour the dogs.



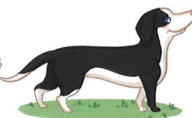
tall



small



big



long



1.

The long dog is black and white.

The tall dog is brown and black.

The small dog is white and brown.

The big dog is black, white and brown.

2. Listen and number.



4



8



3



1



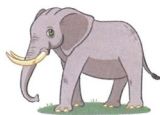
6



9



2



5



7

2.

Number one is a small and grey animal. (the mouse)

Number two is a long and green animal. (the crocodile)

Number three is a big and pink animal. (the pig)

Number four is a tall and pink animal. (The flamingo)

Number five is a big and grey animal. (the elephant)

Number six is a small and green animal. (the frog)

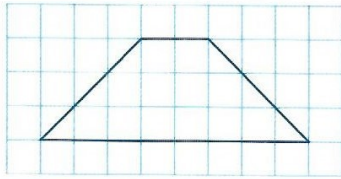
Number seven is a tall and brown animal. (the giraffe)

Number eight is a long and grey animal. (the shark)

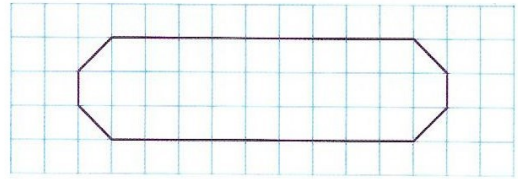
Number nine is a big and brown animal. (the lion)

Appliquer

1. Écris l'aire de la figure.
Le carreau est l'unité d'aire.



2. Écris l'aire de la figure.
Le carreau est l'unité d'aire.

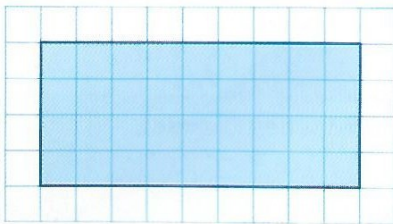


12 carreaux + 6 demi-carreaux = 15 carreaux

29 carreaux + 4 demi-carreaux = 31 carreaux

Parcours A

A1 Calcule l'aire du rectangle.
L'unité d'aire est le carreau.

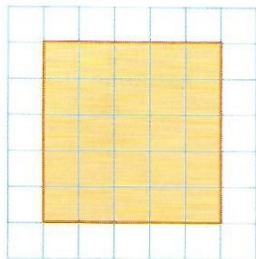


A1

$4 \times 9 = 36$

L'aire du rectangle vaut 36 carreaux.

A2 Calcule l'aire du carré.
L'unité d'aire est le carreau.

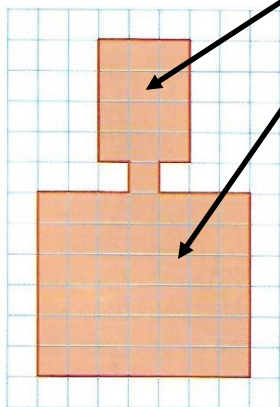


A2

$5 \times 5 = 25$

L'aire du carré vaut 25 carreaux

A3 Calcule l'aire de la figure rouge.
L'unité d'aire est le carreau.



A3

$4 \times 3 = 12$

$6 \times 7 = 42$

$12 + 1 + 42 = 55$

L'aire de la figure rouge vaut 55 carreaux.

Aujourd'hui :

Orthographe : le participe passé employé comme adjectif

Fais les exercices 2, puis 1 p 193. Aide-toi de la leçon O6.

2 ★ Complète ces phrases avec la forme du participe passé qui convient.

fleuri – fleurie – fleuris – fleuries

- Un petit ruisseau coule au pied de ces haies
- J'aime me promener dans ce jardin
- ... au printemps, les pommiers donneront leurs fruits à la fin de l'été.
- Il a taillé la belle haie

1 ★ Relève les participes passés employés comme adjectifs et indique entre parenthèses le verbe à l'infinitif dont ils sont issus.

- Les résultats obtenus sont excellents.
- Le garçon affamé finissait son repas.
- Les enfants perdus ont retrouvé leur chemin.
- Mon père m'a offert une montre gravée.
- Déposez les fruits coupés sur la pâte sablée.

O6 - CM1

Le participe passé employé comme adjectif

- Le **participe passé** est une forme du verbe qui peut être utilisée comme **adjectif**.

captiver → **captivé** → des spectateurs **captivés** – connaître* → **connu** → un spectacle **connu**
infinitif participe passé adjectif infinitif participe adjectif passé

- Un participe passé employé comme adjectif **s'accorde en genre et en nombre** avec le nom qu'il accompagne.

un transport **apprécié** (apprécier) – la fillette **endormie** (endormir) – ces livres **lus** (lire) –
masculin singulier féminin singulier masculin pluriel
des valises **défaites** (défaire)
féminin pluriel

- Le participe passé employé comme adjectif est généralement placé à **côté** du nom qu'il accompagne.
Il a soigné cet animal **blessé**. – Sa **mission accomplie**, Selma rentra chez elle.

Lecture : Sans famille - extrait 7

Lis l'extrait 7 de Sans famille, puis réponds aux questions.

Chapitre 7

Un camarade, presque un ami

La mère d'Arthur était anglaise, elle se nommait Mme Milligan. Elle était veuve¹, et je croyais qu'Arthur était son seul enfant – mais j'appris bientôt qu'elle avait eu un fils aîné, disparu dans des conditions mystérieuses. Jamais on n'avait pu retrouver ses traces.

Au moment où cela était arrivé, M. Milligan était mourant, et Mme Milligan, très gravement malade, ne savait rien de ce qui se passait autour d'elle. Quand elle était revenue à la vie, son mari était mort et son fils disparu. Les recherches avaient été dirigées par M. James Milligan, son beau-frère². Mais il y avait cela de particulier dans ce choix que M. James Milligan avait un intérêt opposé à celui de sa belle-sœur. En effet, son frère mort sans enfants, il devenait l'héritier de celui-ci.

Cependant, M. James Milligan n'héritait point de son frère, car, sept mois après la mort de son mari, Mme Milligan mit au monde un enfant, qui était le petit Arthur.

1. **Veuve**: femme dont le mari est décédé.

2. **Beau-frère**: ici, frère de son mari. James Milligan et Mme Milligan sont beau-frère et belle-sœur.

SANS FAMILLE

inutilement, on avait conseillé un autre traitement qui consistait à tenir le malade allongé, sans qu'il pût mettre le pied à terre.

C'est alors que Mme Milligan avait fait construire à Bordeaux le bateau sur lequel je m'étais embarqué.

Ils étaient partis de Bordeaux depuis un mois, et, après avoir remonté la Garonne, ils étaient entrés dans le canal du Midi. Par ce canal, ils devaient gagner¹ les étangs et les canaux qui longent la Méditerranée, remonter ensuite le Rhône, puis la Saône, passer de cette rivière dans la Loire jusqu'à Briare, prendre là le canal de ce nom, arriver dans la Seine et suivre le cours de ce fleuve jusqu'à Rouen, où ils s'embarqueraient sur un grand navire pour rentrer en Angleterre.

Le jour de mon arrivée, je fis seulement connaissance de la chambre que je devais occuper dans le bateau qui s'appelait *Le Cygne*. Bien qu'elle fût toute petite, cette chambre, deux mètres de long sur un mètre à peu près de large, c'était la plus charmante cabine, la plus étonnante que puisse rêver une imagination enfantine. Mais ce n'étaient pas seulement les yeux qui étaient charmés. Quand, après m'être déshabillé, je m'étendis dans le lit, j'éprouvai un sentiment de bien-être tout nouveau pour moi.

Si bien couché que je fusse dans ce bon lit, je me levai dès le point du jour, car j'avais l'inquiétude de savoir comment mes comédiens avaient passé la nuit.

1. **Gagner**: rejoindre.

Mais cet enfant, chétif et maladif, ne pouvait pas vivre, disaient les médecins. Il devait mourir d'un moment à l'autre, et ce jour-là M. James Milligan devenait enfin l'héritier du titre et de la fortune de son frère aîné, car les lois de l'héritage ne sont pas les mêmes dans tous les pays, et, en Angleterre, elles permettent, dans certaines circonstances, que ce soit un oncle qui hérite au détriment¹ d'une mère.

Les espérances de M. James Milligan se trouvèrent donc retardées par la naissance de son neveu. Elles ne furent pas détruites. Il n'avait qu'à attendre.

Il attendit.

Mais les prédictions des médecins ne se réalisèrent point. Arthur resta maladif. Il ne mourut pourtant pas, ainsi qu'il avait été décidé. Les soins de sa mère le firent vivre. C'est un miracle qui, Dieu merci! se répète assez souvent.

Vingt fois on le crut perdu, vingt fois il fut sauvé. Successivement, quelquefois même ensemble, il avait eu toutes les maladies qui peuvent s'abattre sur les enfants.

En ces derniers temps s'était déclaré un mal terrible qu'on appelle coxalgie², et dont le siège est dans la hanche. Pour ce mal, on avait ordonné les eaux sulfureuses³, et Mme Milligan était venue dans les Pyrénées. Mais, après avoir essayé des eaux

1. **Au détriment**: contre les intérêts.

2. **Coxalgie**: douleur localisée dans la hanche.

3. **Eaux sulfureuses**: bains qui contiennent du soufre censé soigner certaines maladies.

7. UN CAMARADE, PRESQUE UN AMI

Je trouvais tout mon monde à la place où je l'avais installé la veille et dormant comme si ce bateau eût été leur habitation depuis plusieurs mois. J'étais absorbé dans ma contemplation¹, lorsque j'entendis prononcer mon nom derrière moi.

«Vous avez bien dormi, me demanda Arthur, mieux que dans les champs?»

Je m'approchai et répondis en cherchant des paroles polies que j'adressai à la mère tout autant qu'à l'enfant. Mme Milligan avait installé son fils à l'abri des rayons du soleil, et elle s'était placée près de lui.

«Voulez-vous emmener les chiens et le singe, me dit-elle, nous avons à travailler?»

Je fis ce qui m'était demandé, et je m'en allai avec ma troupe, tout à l'avant. À quel travail ce pauvre petit malade était-il donc propre? Je vis que sa mère lui faisait répéter une leçon, dont elle suivait le texte dans un livre ouvert.

«Vous ne savez pas votre fable²», dit-elle.

Cela me parut étrange de l'entendre dire «vous» à son fils, car je ne savais pas alors que les Anglais ne se servent pas du tutoiement.

«Pourquoi me désolerez-vous en n'apprenant pas vos leçons?»

– Je ne peux pas, maman, je vous assure que je ne peux pas.»

Et Arthur se prit à pleurer.

1. **Absorbé dans ma contemplation**: plongé dans mon observation.

2. **Fable**: texte de poésie qui contient une morale.

«Voulez-vous que nous essayions de l'apprendre ensemble ? dit Mme Milligan.

– Oh! oui, maman, ensemble.»

Alors, elle s'assit près de lui, et, reprenant le livre, elle commença à lire doucement la fable, qui s'appelait «Le Loup et le Jeune Mouton». Après elle, Arthur répétait les mots et les phrases. Lorsqu'elle eut lu cette fable trois fois, elle donna le livre à Arthur, en lui disant d'apprendre maintenant tout seul, et elle rentra dans le bateau.

Aussitôt, Arthur se mit à lire sa fable, et, de ma place où j'étais resté, je le vis remuer les lèvres. Il était évident qu'il travaillait et qu'il s'appliquait¹. Mais cette application ne dura pas longtemps. Bientôt, il leva les yeux. Il ne lisait plus, et ne répétait plus. Ses yeux, qui erraient çà et là, rencontrèrent les miens.

Je m'approchai.

«Cette fable n'est pourtant pas bien difficile, lui dis-je. En écoutant votre maman la lire, il me semble que je l'ai retenue.»

«Comment avez-vous fait pour l'apprendre ?

– J'ai écouté votre maman la lire, mais je l'ai écoutée avec attention, sans regarder ce qui se passait autour de nous.»

En moins d'un quart d'heure, il la sut parfaitement, et il était en train de la répéter sans faute lorsque sa mère survint.

«Je la sais, s'écria-t-il, et c'est lui qui me l'a apprise.»

Mme Milligan me regardait toute surprise.

1. Il s'appliquait : il faisait de son mieux.

110 «Vous êtes un bon garçon», me dit-elle.

Si j'ai raconté ce petit incident, c'est pour faire comprendre le changement qui, à partir de ce jour-là, se fit dans ma position. La veille, on m'avait pris comme montreur de bêtes pour amuser, moi, mes chiens et mon singe, un enfant malade. Mais cette leçon me sépara des chiens et du singe, je devins un camarade, presque un ami.

115 Quand je pense maintenant aux jours passés sur ce bateau, auprès de Mme Milligan et d'Arthur, je trouve que ce sont les meilleurs de mon enfance.

120 Arthur s'était pris pour moi d'une ardente¹ amitié, et, de mon côté, je me laissais aller sans réfléchir et sous l'influence de la sympathie à le regarder comme un frère : pas une querelle² entre nous ; chez lui, pas la moindre marque de la supériorité que lui donnait sa position, et chez moi, pas le plus léger embarras. Je n'avais même pas conscience que je pouvais être embarrassé.

125 Cela tenait sans doute à mon âge et à mon ignorance des choses de la vie. Mais assurément cela tenait beaucoup encore à la délicatesse et à la bonté de Mme Milligan, qui bien souvent me parlait comme si j'avais été son enfant.

1. Ardente : très forte.

2. Querelle : dispute.

Questions

1/ Pourquoi Arthur reste-t-il continuellement allongé ?

2/ Qu'est-ce que Arthur n'a pas réussi à faire avec sa mère ?

3/ Comment finit-il par réussir ?

Nombres : les nombres décimaux

Fais les exercices A2, A3, A4 p 119, tu peux t'aider de la leçon N7.

A2 Écris le nombre en chiffres en remettant chaque chiffre à sa place.

Utilise un tableau de numération.

- 5 dixièmes / 4 unités / 8 centièmes
- 4 dizaines / 7 dixièmes / 2 centièmes / 6 unités
- 9 centièmes / 2 dixièmes / 1 unité / 9 dizaines
- 7 unités / 1 dixième / 4 dizaines / 8 centièmes

A3 Écris les nombres en chiffres en complétant par un 0 si nécessaire.

Utilise un tableau de numération.

- 4 dizaines / 2 unités / 7 centièmes
- 8 dizaines / 5 dixièmes / 1 centième
- 6 dizaines / 8 unités / 7 centièmes

A4 Écris les nombres à virgule < 1.

- 3 dixièmes / 7 centièmes
- 1 dixième / 9 centièmes
- 2 centièmes

Les nombres décimaux

Il ne faut pas confondre :
dizaine (10) et dixième ($\frac{1}{10}$)
centaine (100) et centième ($\frac{1}{100}$)

Lorsqu'une case du tableau est vide,
 il faut la compléter par un 0.
 0,07 n'a pas d'unité ni de dixième : on met donc des 0.

2,43 L se lit : deux virgule quarante-trois litres
 2 litres $\frac{4}{10}$ de L et $\frac{3}{100}$ de L

c	d	u	dixièmes	centièmes
		2	4	3
		0	0	7

Histoire : des rois Mérovingiens aux rois Carolingiens

Complète la leçon H6.

Leçon H6 - CM1

Des rois Mérovingiens aux rois Carolingiens

Complète la leçon avec ces mots :

- pouvoir - conquêtes - comtes - Clovis - Charlemagne - pape - impôts - empereur -
 maire - lois - missi dominici - Carolingiens - Pépin - sécurité - justice

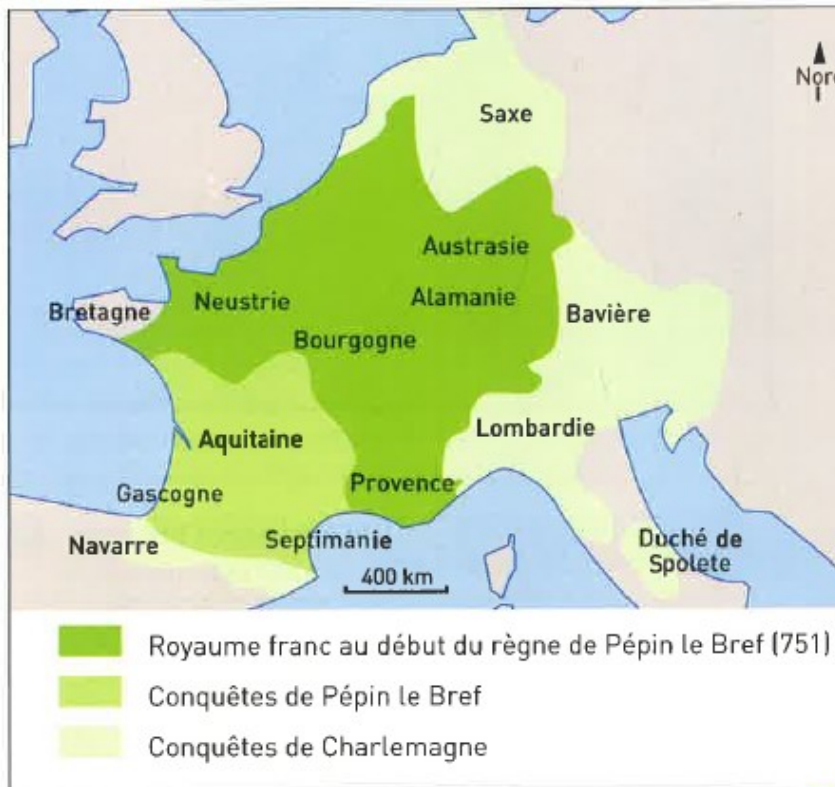
1/ La fin des Mérovingiens

Les Mérovingiens sont les rois des Francs qui sont les descendants de

Au VIIIème siècle (8ème), les derniers rois Mérovingiens n'ont plus aucun
 sur leur royaume. C'est le du palais qui dirige
 le royaume à leur place. Sous le règne du dernier roi Mérovingien, le in-
 tervient pour que le maire du palais soit nommé roi à sa place.

C'est donc Le Bref qui devient roi, et qui fonde une nouvelle dynastie
 royale : les

2/ Le royaume carolingien devient un empire



Pendant son règne, Pépin Le Bref réalise des et agrandit le royaume. Après lui, son fils continue cet agrandissement. (voir carte)

Charlemagne est devenu un roi tellement puissant que le pape intervient à nouveau : en l'an 800, il le sacre, c'est-à-dire protecteur des chrétiens.

3/ Les comtes et les missi dominici

Afin de correctement diriger son vaste empire, Charlemagne le partage en régions, des comtés. Il nomme des, qui dirigeront chaque comté en son nom. Ils devront faire appliquer les, rendre la et assurer la des habitants, prélever les

Pour éviter que les comtes ne lui obéissent plus, il les fait contrôler par des

Fin du programme !